deboeck SUPÉRIEUR

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

ACCOMPAGNEMENT CLINIQUE ET CAPACITÉ NÉGATIVE

Claudine Blanchard-Laville

De Boeck Supérieur | « Cahiers de psychologie clinique »

2013/2 n° 41 | pages 63 à 80

ISSN 1370-074X
ISBN 9782804184568

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2013-2-page-63.htm

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

ACCOMPAGNEMENT CLINIQUE ET CAPACITÉ NÉGATIVE

Claudine BLANCHARD-LAVILLE[1]

L'analyste qui fait un authentique travail d'analyse ne se met donc pas en position de « se souvenir » ; il ne tente pas consciemment de connaître, comprendre ou formuler le présent en tournant son attention vers le passé. Il vit plutôt l'analyse sur un mode rêveur – il rêve la séance d'analyse.
Thomas H. Ogden[2]

CLINICAL SUPPORT AND NEGATIVE CAPABILITY

ABSTRACT Considering in hindsight her clinical experiences while accompanying groups of professionals who wish to analyse their practice, as well as her experiences while supporting forming researchers, or those who want to produce research literature, the author examines one of her characteristics in the psychic role of accompanying. The work uses the concept of "negative capability" introduced by W.R. Bion in order to describe this psychic disposition congruent with the type of psychic work that impulse the participants in these groups. It then advances the hypothesis of a link between the implementation of her own negative capability during the animation of these support groups and the emergence (and the development) of creative insights in participating members.

1 Professeure émérite, Université Paris Ouest Nanterre. Équipe *Clinique du rapport au savoir.* Centre de recherche Éducation et Formation (CREF). E-Mail : claudine.blanchard-laville@wanadoo.fr

2 T.H. Ogden (2005, 2012 pour la traduction). *Cet art qu'est la psychanalyse. Rêver des rêves inrêvés et des cris interrompus…*, Les Éditions d'Ithaque, p. 141.

DOI: 10.3917/cpc.041.0063

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

This posture would be able to promote their creative potential as far as their narcissistic modes would allow them to tolerate the occurrence of feelings related to what Bion calls the "catastrophic change".

KEYWORDS: Accompanying, negative capability, catastrophic change, clinic memory, creative insight.

RÉSUMÉ En considérant dans l'après coup ses expériences cliniques d'accompagnement groupal de professionnels qui souhaitent analyser leur pratique et d'accompagnement d'apprentis chercheurs (ou de chercheurs) qui souhaitent produire des écrits de recherche, l'auteur examine l'un des traits caractéristiques de sa posture psychique d'accompagnante. Elle a recours à la notion de *capacité négative* introduite par Wilfred Ruprecht Bion pour décrire cette disposition psychique congruente avec la forme de travail psychique qu'elle impulse pour les participants de ces groupes. Puis elle avance l'hypothèse d'un lien entre la mise en œuvre de sa propre capacité négative pendant l'animation de ces groupes d'accompagnement et l'émergence (ainsi que leur développement) *d'insights créateurs* chez les accompagné-es. Cette posture serait à même de favoriser leur potentiel de création dans la mesure où leurs modalités narcissiques leur permettraient de tolérer en eux la survenue de sentiments liés à ce que Bion nomme le *changement catastrophique*.

MOTS-CLÉS Accompagnement, capacité négative, changement catastrophique, mémoire clinique, insight créateur.

J'inscrirai ma réflexion sous les auspices de la théorisation psychanalytique de Wilfred Ruprecht Bion, en lien avec ce que j'ai appris de Salomon Resnik (2006)[3], l'analyste avec lequel j'ai travaillé psychanalytiquement en groupe pendant de très nombreuses années. C'est en grande partie grâce à la disponibilité mentale qu'il m'a aidée à acquérir ou à reconquérir que j'ai pu élaborer les liens qui m'ont permis d'appréhender de manière pas seulement intellectuelle la pensée de Bion.

Je crois que j'étais déjà bionienne avant de le savoir, bien avant d'avoir rencontré les ouvrages de cet auteur. C'est sans

3 Salomon Resnik a été supervisé par W.R. Bion lors de sa formation en Angleterre, ainsi que par Mélanie Klein et Esther Bick pour certaines de ses thérapies d'enfants.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

doute le résultat d'une forme d'alchimie entre mes propres dispositions psychiques et les élaborations dont elles ont fait l'objet au cours du travail psychique avec S. Resnik qui m'a conduite progressivement vers un style clinique dans tous les dispositifs que je soutiens dont je crois pouvoir affirmer aujourd'hui qu'il est d'inspiration bionienne.

Accompagnement

Dans l'intitulé de ce texte, je parle d'« accompagnement » : cette notion très en vogue aujourd'hui est conçue dans cet article dans la perspective dessinée par l'ouvrage *Cliniques actuelles de l'accompagnement (*Cifali, Giust-Desprairies, 2010)*,* qui s'est donné pour objectif à travers les témoignages de plusieurs cliniciens de saisir la spécificité de leur posture d'accompagnants et de décrire comment leur subjectivité travaillée est « productrice de connaissance et non perturbatrice du devenir de celui ou celle qu'il accompagne[4]. » Dans cet ouvrage, on constate que, pour nombre de ces auteurs cliniciens, le « sens de la rencontre se construit sur une réflexion inédite fondée sur une confiance qui évolue au fur et à mesure de la confrontation et de la compréhension de la difficulté exprimée[5]. » Ainsi, le clinicien accompagne « la déstabilisation de l'accompagné tout en posant des jalons susceptibles de supporter les possibles. […] Il accorde une grande confiance dans la situation et son évolution[6]. » Le plus souvent d'ailleurs, ces auteurs cliniciens décrivent leur accompagnement dans le contexte d'un groupe dont ils considèrent qu'il constitue un « espace intermédiaire qui exerce des forces de liaison suscitant des ouvertures et la générativité de pensées[7]. »

Ainsi, le terme d'accompagnement que j'utilise ici désignera aussi bien mon expérience de soutien et de guidage des étudiants en train d'écrire un mémoire universitaire ou une thèse que l'expérience du travail psychique avec des professionnels qui analysent leur propre pratique dans une perspective clinique. Les propos que je tiendrai s'appuient sur l'expérience clinique de l'accompagnement que j'ai construite au cours de ces dix dernières années[8].

Pour ces différents accompagnements, j'ai imaginé plusieurs dispositifs groupaux dont les visées explicites respectives sont distinctes, puisqu'il s'agit tantôt d'aider à la réalisation de

4 M. Cifali, M. Bourassa, ET M. Theberge (2010). *Cliniques actuelles de l'accompagnement,* L'Harmattan, p. 179.

5 *Ibid.*, p. 180.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.,* p. 183.

8 Celle-ci s'est déployée sur une palette assez large : d'un côté, accompagner des étudiants dans leurs travaux d'écriture et de l'autre, accompagner des professionnels dans la réflexion sur leur pratique. Plus précisément, j'ai accompagné des étudiants du master Fiap dans la production de leur mémoire (Blanchard-Laville, 2001, 2012 et 2013), des étudiants-es dans la production de leurs thèses dont plusieurs d'entre eux-elles travaillent depuis six ans ou plus avec moi, quelquefois depuis 10 ans (j'ai fait soutenir à ce jour 20 thèses) ; j'ai aussi accompagné des groupes de professionnels du champ de l'enseignement et de la formation, ou du secteur sanitaire et social, qui souhaitent analyser leur pratique selon des modalités proches du groupe dit groupe Balint ainsi que des formateurs faisant partie d'une équipe instituée dans une École de la deuxième chance parisienne ; enfin, des groupes de « supervision » (constitués de praticiens qui animent eux-mêmes des groupes cliniques d'analyse des pratiques professionnelles).

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

productions écrites de recherche tantôt de susciter un travail réflexif sur la pratique professionnelle, mais ils se rejoignent dans l'intention que j'ai, dans chaque situation, d'accompagner les participants à élaborer chemin faisant leurs mouvements psychiques au sein de l'espace groupal de travail, quelle que soit la visée du travail manifeste engagé[9].

La question du cadre à instaurer, de sa tenue et des qualités de l'espace groupal créé dans ces différents dispositifs de groupe, est sûrement très importante en lien avec ma forme de travail. C'est ce que je me suis appliquée à développer dans les deux textes *Effets d'un cadre clinique groupal sur le travail du penser des participants* (2008a) et *Penser un accompagnement de chercheurs en groupe* (2010). Dans le premier, j'ai montré en particulier comment je m'attachais à protéger les appareils à penser des participants au-delà du travail de métabolisation des émotions qui surgissent au cours de leurs récits dans un cadre clinique d'analyse des pratiques professionnelles alors que, dans le deuxième texte, j'ai mis surtout l'accent sur ma manière de respecter le potentiel de création de chacun-e au sein du groupe de tutorat.

1 La capacité négative dans la théorie de Bion

Prêter son appareil psychique

Dans cet article, je souhaite rendre compte d'un point nodal de ma pratique d'accompagnement, un point que l'on pourrait qualifier de « technique » mais qui me semble faire lien entre tous les cadres instaurés dans ces dispositifs cliniques. Je veux parler d'un trait de ma posture intérieure d'animatrice qui reste identique au-delà des différences dans les modalités de conduite de ces groupes et qui consiste en la possibilité de me mettre comme en suspens, pour me laisser *utiliser* au sens de Donald Woods Winnicott (1975), ou tout du moins pour prêter à l'autre, ou au groupe, mon appareil psychique. Il est à noter que, en général, le groupe me suit assez rapidement dans une forme de mimétisme et se « calque » sur ma manière d'intervenir, ou, pour le dire de manière plus sophistiquée, introjecte ma propre façon d'intervenir.

9 Les participants sont consentants dans tous les cas, tout du moins explicitement, pour adopter une approche clinique d'orientation psychanalytique, qu'il s'agisse de réaliser un travail de recherche ou d'analyser leur pratique professionnelle.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

Cette modalité d'être dans l'animation, du côté de la disponibilité et de l'ouverture, me permet de me tenir au diapason du champ émotionnel intersubjectif de la séance et de me laisser traverser par des émotions qui ne m'appartiennent pas, mais dont j'estime qu'il me revient de les accueillir, contenir, métaboliser, éventuellement nommer, et restituer à doses homéopathiques aux participants auxquels elles appartiennent, qui, peut-être, s'en empareront et accepteront les évolutions que cela risque d'entraîner pour eux ainsi que les transformations qui pourront s'ensuivre. Je constate que cette disposition interne suppose et/ou induit *l'oubli de moi* à l'intérieur de la séance, ou pour le dire autrement, provoque chez moi une sorte de « régression formelle de [ma] pensée » en utilisant les mots de C. et S. Botella (1989). En tout cas, je pourrais décrire cette posture comme une mise au repos de ma rationalité consciente en même temps qu'un accroissement de ma réceptivité à quelque chose de l'ordre du registre du préconscient, une sorte de mise en contact de mon propre psychisme avec des préformes psychiques dont j'ai une faible intuition consciente mais avec lesquelles j'entre en résonance à un niveau infraverbal. Cela ne se produit qu'à l'intérieur du temps groupal. Peut-être cela rejoint ce qu'on pourrait appeler avec d'autres auteurs une forme d'*empathie inconsciente* (Prat, 2004 ; Bolognini, 2006 ; Gibeault, 2010). Cette manière d'être suppose, je crois, une certaine tolérance à des vécus de dépersonnalisation ainsi qu'une absence de crainte quant au fait de se laisser envahir par la psyché de l'autre. Hors du cadre de la séance groupale, cette disposition que j'ai développée ces dernières années n'est pas active, sauf à certains moments précis d'élaboration en relation duelle avec les étudiants dans le cadre d'un travail circonscrit autour de leur écrit.

Mémoire et oubli

Cette observation entraîne un certain nombre d'autres constats : notamment, qu'entre les séances, l'ouverture précitée se referme et que l'oubli de la séance passée est presque complet dans ma mémoire consciente jusqu'au moment où je me remets en mouvement pour une nouvelle séance avec le même groupe. Un processus de refoulement partiel, en tout cas d'amnésie provisoire, se met en place, qui ne se rompt

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

que si je fais l'effort (coûteux) de restituer des éléments de la séance à un interlocuteur averti, par exemple à mon ou ma partenaire lorsqu'il y a co-animation, ou si je prends des notes à des fins de recherche ultérieure[10]. Les éléments oubliés/refoulés sont remis en circulation pendant la séance suivante. Pourrait-on dire que je me laisse traverser pendant la séance comme une sorte de « médium malléable » au sens de Marion Milner si souvent citée par René Roussillon (2008) ? Et qu'entre les séances, il s'agit d'une sorte de clivage fonctionnel professionnel, qui me permet de « refermer » provisoirement cet état du moi-animatrice, ou peut-être s'agit-il de « refoulement » comme le suggère Sophie de Mijolla à propos du travail de l'analyste (2006) ?

Mémoire « clinique »

C'est ainsi une sorte de mémoire bien particulière qui est à l'œuvre, une sorte de mémoire « clinique » qui a pu faire dire un jour à l'une des participantes de l'un de mes groupes : « *C'est pas possible, comment faites-vous ?* […] *quelle mémoire vous avez ; j'ai cru que vous enregistriez* ». Je passerai ici sur les craintes persécutives dont cette remarque témoigne par ailleurs de la part de cette participante. Je crois qu'elle est ainsi loin de se douter qu'avant d'entrer dans la séance, je ne me souvenais pas de grand-chose. Il ne m'est pas très aisé d'actualiser seule ce qui a été travaillé à la dernière séance (d'ailleurs je « rechigne » plutôt à effectuer cette remémoration et je ne fais que ce qui me semble être le « strict nécessaire » à ce sujet), sauf éventuellement dans la relation d'inter-transfert avec mon co-animateur ou ma co-animatrice, lorsqu'il s'agit d'un groupe co-animé ; quelques bribes de souvenirs remontent alors en moi au moment de me disposer mentalement pour la séance suivante mais, en situation, dans le cadre de la séance, au moment propice, reviennent spontanément, si je puis dire, des éléments qui étaient retenus quelque part, et sans doute, pas si loin…

Pourrait-on dire que ce sont les propriétés d'une forme de mémoire antinomique à ce que Angela et José Luis Goyena (2010) appellent une « mémoire accumulative ». Il s'agit pour moi d'une forme de mémoire très en lien avec le climat émotionnel groupal plus qu'avec le relevé des éléments du contenu dont il est question dans les propos. D'ailleurs, j'ai

10 Le plus souvent, il s'agit de notes « orales » (par enregistrement audio) après la séance.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

souvent remarqué que je ne suis pas très « intéressée » par ce relevé des faits, je me sens très peu « happée » par le côté descriptif des histoires racontées, je me sens beaucoup plus concernée par l'état émotionnel des personnes pendant leur récit, du côté de l'attrait de certaines scènes dans les récits qui sont proposés, comme on pourrait en avoir à la lecture d'un roman, attrait qui serait davantage lié au climat qui se dégage du récit qu'au déroulement de l'intrigue. Je peux relier cette constatation au fait qu'en séance, j'amène plutôt les participants, de par ma position psychique, à être « immergés » dans la matrice émotionnelle groupale plutôt que de les laisser « voyeurs » ou spectateurs des autres, ce qui les contraint en quelque sorte à partager groupalement les émotions sous-jacentes.

Pour ce qui concerne l'accompagnement des productions écrites (mémoires ou thèses), cela induit chez moi le sentiment que ce sont bien *les* productions des étudiants que j'ai accompagnés, en aucun cas la mienne et, d'ailleurs, je ne me trouve pas en mesure d'actualiser de manière précise le contenu de leurs écrits, car je m'attache bien davantage à favoriser leur processus créatif de penser plutôt qu'à penser ce qu'il leur faudrait faire ou ce qu'il aurait fallu faire pour traiter le thème en question ou encore qu'à « vérifier » si, à leur place, j'aurais fait les mêmes analyses qu'eux de leur matériel. Au fond, je me sens assez « naturellement » entraînée vers ce que j'ai découvert que Bion nommait « sans mémoire et sans désir[11] ».

« Sans mémoire et sans désir »

L'une des « recommandations » techniques de Bion la plus souvent reformulée par lui-même dans différents textes ou échanges incite l'analyste à se présenter à chaque séance « sans mémoire et sans désir ». À faire de chaque rencontre une première fois, de manière à être le plus réceptif possible à l'inconnu du patient. Ainsi Bion distingue, comme le souligne Tomas H. Ogden (2012), deux formes de remémoration, il distingue le fait de se remémorer un rêve dont on essaie de se souvenir et le fait qu'un fragment de rêve puisse s'inviter à l'improviste et furtivement dans notre esprit. Pour lui, « se souvenir » est lié à une tentative consciente de remémoration, et c'est alors, écrit Ogden à ce propos, « faire un usage

11 Ce qui peut évidemment apparaître comme paradoxal lorsqu'il s'agit de diriger une thèse. J'ai bien le désir que cette thèse aboutisse et donc nous avons ensemble, le-la doctorant-e un projet mais je n'ai pas un projet de thèse pour eux-elles, je suis en attente de la thèse qu'ils ou elles vont être en mesure de créer.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

anxiogène du psychisme, propre à brouiller la capacité réceptive de l'analyse à l'égard de la vérité émotionnelle […][12]. »

Dans cette sorte de rencontre est à l'œuvre une forme de mémoire qui tolère la perte provisoire et ne s'appuie pas en priorité sur des traces externes objectivables. Dans un premier temps, cela pourrait faire penser à un manque, à une défaillance, à une absence de capacité justement mais, une fois cet état toléré, celui-ci se transforme en une sorte de *capacité* en creux. Comme Bion l'indique dans son écrit *Notes sur la mémoire et le désir*[13] destiné à des analystes, « chaque séance […] ne doit avoir ni histoire, ni futur ». Autrement dit, pour lui, « le psychanalyste devrait viser à chaque séance à atteindre un état d'esprit tel qu'il ressente ne pas avoir reçu le patient auparavant […] le psychanalyste doit donc viser à exclure constamment souvenance et désir […][14] ». Pour mieux faire appréhender cette préconisation de Bion qui n'a pas été, je crois, toujours bien interprétée, Claudio Neri n'hésite pas à citer *in extenso* une page extraite de l'ouvrage de Bion *L'attention et l'interprétation* dont je donnerai ici quelques extraits : « Afin de parvenir à *l'état psychique* essentiel pour pratiquer la psychanalyse, j'évite tout exercice de mémoire et je ne prends aucune note. […] S'il me vient la tentation de me rappeler des événements d'une séance donnée, je résiste. […] Pour ce qui est des désirs, j'adopte une méthode similaire : j'évite d'en entretenir et je les chasse de mon esprit. […] De tels désirs corrodent le pouvoir d'analyse de l'analyste et conduisent à une progressive détérioration de *l'intuition*[15] ». Comme l'écrit cet auteur, « plutôt qu'un "oublier" Bion prône une discipline qui freine momentanément la mémoire et les désirs actifs et qui empêche de recourir défensivement à ce que l'on a déjà appris[16] ».

Une autre manière de formuler cette recommandation du « sans mémoire et sans désir » figure dans la retranscription des discussions de Bion à New York où lui-même écrit : « Vous devez oublier, dépouiller votre esprit de ce que vous connaissez, afin de vous rendre disponible à ce qui se passe » ou encore : « Débarrassez-vous de vos souvenirs, débarrassez-vous du temps futur de votre désir (note de traduction : en anglais *discard the future tense of your desire*, tension) oubliez-les tous les deux à la fois – ce que vous saviez et ce que vous voulez – et faites de la place pour une idée nouvelle[17]. »

12 T.H. Ogden (2005, 2012 pour la traduction). *op.cit.,* p. 141.

13 W.R. Bion (2005). *Cogitations*, Éditions In Press, p. 346. Ce texte est publié pour la première fois en 1967, puis il a été publié en français en 1989, dans le numéro 5 de la *Revue Française de Psychanalyse*. La nouvelle traduction issue de l'ouvrage *Cogitations* semble plus proche de l'esprit du texte original et plus juste à mes yeux par rapport à l'entreprise de W.R. Bion. Je me réfère à cette dernière traduction pour les citations.

14 *Ibid.* p. 347.

15 C. Neri, A. Correale, et P. Fadda (2006). *Lire Bion,* Ramonville Saint-Agne, Érès, p. 155.

16 *Ibid.*, p. 132.

17 W.R. Bion (1980-2006). *Bion à New York et à Saõ Paulo,* Paris, Les Éditions d'Ithaque, p. 27.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

« Capacité négative »

À côté de ce leitmotiv « sans mémoire et sans désir » qui figure, avec des formulations toujours un peu différentes, dans tous les derniers échanges que Bion a eus dans plusieurs pays à la fin de sa vie avec des analystes, s'ajoute une autre recommandation technique. Pour Bion, l'analyste doit apprendre à « ne pas comprendre ». Il ne s'agirait pas sur ce point comme le propose Claudio Neri « d'une disposition mentale passive[18] » chez l'analyste, mais au contraire d'une disposition qui permet de « rester en relation avec ce qui est incompréhensible, contradictoire et mystérieux[19] », de manière à « ne pas donner prématurément une forme à ce qui est en train d'évoluer et qui pourra prendre forme dans le champ analytique[20] » ; il s'agit d'une capacité à « rester dans le doute, éventuellement dans la confusion[21] ». Pour Neri, il s'agit d'une capacité qui est amenée à se développer en se formant. Le qualificatif négatif renvoie, pour lui, au fait qu'il ne s'agit pas de « faire » mais plutôt qu'il s'agit de « s'abstenir de faire ». Ce qui est congruent avec l'idée des *interventions non saturées* de l'analyste qui orientent le groupe, et chacun-e dans le groupe, vers davantage de *perméabilité à l'inconnu* et ce, à un niveau préverbal ou averbal. C'est ainsi, comme il l'écrit dans son chapitre « Des pensées sans penseur » de l'ouvrage *Actualité de la pensée de Bion* issu du colloque qui s'est tenu à Paris en juin 2005, « la capacité de laisser la pensée ouverte, non saturée, en réduisant ainsi sa rigidité et les idéalisations qui l'accompagnent[22]. » Ou selon la formulation de Antonino Ferro dans ce même ouvrage, « la capacité de rester dans le doute, dans la non-saturation, sans qu'il soit nécessaire de trouver immédiatement des réponses exhaustives[23] ».

Comme le montre André Green dans le texte où il raconte la genèse de son travail sur le négatif (2007), c'est au poète anglais John Keats que Bion emprunte cette notion de *capacité négative* : pour Keats, il s'agit de la capacité « de demeurer au sein des incertitudes, des mystères, des doutes sans s'acharner à chercher le fait et la raison[24] ». En effet, comme l'écrit C. Neri, « la connaissance peut constituer, plutôt qu'un instrument de développement psychique, un obstacle à celui-ci, chaque fois qu'elle est utilisée comme défense contre la peur de l'inconnu et comme barrière contre la frustration, qui est toujours associée à ce qui présente le caractère de

18 C. Neri (2009). La capacité négative du thérapeute de groupe. In R. Kaës et P. Laurent (dir.). *Le processus thérapeutique dans les groupes*, Dunod, p. 53.

19 *Ibid.*, p. 53.

20 *Ibid*.

21 *Ibid.*

22 C. Neri (2007). Des pensées sans penseur. In F. Guignard et T. Bokanowski (dir.). *Actualité de la pensée de Bion*, Éditions In Press, p. 109.

23 A. Ferro (2007). Implications cliniques de la pensée de Bion In F. Guignard et T. Bokanowski, *op.cit*, p. 30.

24 J. Keats (1993). *Lettres*, Paris, Belin, p. 76.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

l'inexploré et de l'incompréhensible » car « la non-tolérance à ce type de frustrations peut conduire l'individu à chercher prématurément des "faits et raisons" qui le rassurent[25] ».

Pour les Goyena, il ne s'agirait pas de la séance dans son entier, mais « du moment où chaque séance ne doit avoir ni histoire ni futur, où l'analyste se concentre comme un virtuose sur son instrument (*l'intuition*) »[26]. Pour Bion, d'après ces auteurs, « l'intuition psychanalytique est cette activité mentale, consciente et inconsciente à la fois, qui capture l'informulable du patient afin qu'il puisse être pensé. »[27]. Ils confirment que Bion aurait emprunté pour créer son expression « deux mots surgis de l'inspiration de Keats (1817) : la capacité négative. C'est-à-dire la faculté de tolérer le non-savoir, le doute, l'incertitude et le mystère. »[28] Et ils développent leur propos en insistant sur le fait que Bion induit l'analyste à être *patient,* au sens où il doit traverser ce qui se caractériserait selon eux par « un état mental analogue à la position paranoïde-schizoïde, mais sans les caractéristiques pathologiques décrites par Klein[29] », un état dans lequel il doit tolérer la frustration et supporter la souffrance. Ainsi, ils résument leur pensée de la manière suivante : « La capacité négative signifie donc, de la part de l'analyste, une capacité d'être patient et tolérant au non-savoir ; une capacité d'éviter les impulsions prématurées […][30] ». À ce propos, Thierry Bokanowski, lui, cite Bion : « Les psychanalystes doivent être capables de supporter les différences ou les difficultés de l'analysant suffisamment longtemps pour comprendre ce qu'elles sont […] et les tolérer sans conclure précipitamment qu'ils savent quelle interprétation donner. […] C'est, je pense, ce que Keats voulait dire lorsqu'il affirmait que Shakespeare avait certainement été en mesure de tolérer la "capacité négative " (Cf Bion, *L'attention et l'interprétation*, 1974, p. 46)[31] ».

25 C. Neri, A. Correale, et P. Fadda (dir.) (2006), *op.cit*, p. 127.

26 A. et J.-L. Goyena (2000). Préface française de *Bion à la Tavistock*, Textes établis par Francesca Bion. (2010 pour la publication française aux Éditions d'Ithaque), p 16.

27 *Ibid*., p. 16.

28 *Ibid*.

29 *Ibid*., p. 17.

30 *Ibid.*

31 Bokanowski, T. (2007). « Le travail analytique à la lumière de W.R. Bion ». In F. Guignard et T. Bokanowski (dir.) (2007), *op.cit.*, p. 22.

2 Capacité négative et confiance dans le potentiel de l'autre

Je dois dire que j'ai l'impression d'avoir réalisé une certaine appropriation subjective de tous ces messages de Bion qui m'habitent depuis longtemps. Je prends le temps, pour ce texte, d'essayer de décrire les états psychiques qui sont les

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

miens en tant qu'animatrice de ces groupes où les participants ont à élaborer psychiquement ; états dont j'ai pu concevoir au fil du temps qu'ils me permettaient bien souvent d'entrer en résonance dans la relation d'accompagnement avec les accompagnés à des niveaux qui ne relèvent pas de ma stricte volonté consciente.

Je voudrais aborder maintenant le lien que je pressens entre la mise en œuvre de cette capacité négative et le développement du potentiel *créatif* chez l'accompagné-e dans cette forme d'accompagnement. Notamment le fait que je place par exemple l'étudiant-doctorant dans un processus où il est plus important pour moi, comme « directrice[32] » de thèse, plutôt que de mettre au premier plan la fabrication de l'objet-thèse, de privilégier chez lui la construction progressive d'une posture de chercheur. J'ai montré en son temps (Blanchard-Laville, 2010) que cela aboutissait à des thèses peu formatées qui, la plupart du temps, restituaient avant tout le processus de découverte au cœur de la démarche de recherche plutôt que la stricte présentation des résultats obtenus. Mais j'ai témoigné aussi du fait que ce sont des thèses dont l'étudiant avait le sentiment qu'il devenait en capacité de les « soutenir », autrement dit de se situer dans une appropriation subjective de la théorie utilisée en lien avec ses analyses du matériel et ce, de manière congruente avec l'avancée de ses propres élaborations psychiques.

Capacité négative et insight créateur

Pour penser en termes de *création* chez l'accompagné, je crois que je m'appuie sur ma conviction d'une toujours possible capacité de croissance pour les sujets que j'accompagne. Comme corollaire à ce postulat, il faut ajouter que, dans cette perspective, je suis animée d'une confiance inébranlable dans le fait que quelque chose peut surgir de la rencontre pour peu que j'y sois « présente ».

Cette certitude qui m'habite d'une possible croissance psychique de l'autre est sans doute l'une des caractéristiques de base de ma position dans l'accompagnement, que ce soit en termes d'écriture des productions de pensée des étudiants ou en termes d'analyse de la pratique des professionnels ou en termes d'évolution des personnes. En tout cas, c'est ce qu'il m'est possible de mettre en œuvre assez aisément dans ma

32 C'est le terme en usage ; pour moi il s'agit plutôt de stimuler et guider le processus de travail, idées que ne suggère pas forcément le terme « diriger ».

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

posture relationnelle lorsque je ne suis pas personnellement et affectivement impliquée dans la relation, autrement dit c'est ce que je peux soutenir aujourd'hui presque naturellement dans les relations d'ordre professionnel lorsque je me dispose à me positionner dans une attitude de « soin » (Blanchard-Laville, 2008b) au sens large à l'égard de l'autre.

Capacité négative et narcissisme destructeur

Cependant, il peut arriver que ma capacité négative soit mise à mal dans le cadre de l'accompagnement. Je pourrais évoquer dans ce cas une forme de *réaction d'accompagnement négative*, à l'instar de ce qu'on nomme la *réaction thérapeutique négative*. Dans de telles relations, il serait plus important par exemple pour le psychisme de l'étudiant-e de faire échouer l'accompagnement du tuteur (tutrice) plutôt que de réussir pour lui ou elle-même (Rosenfeld, 1990). Ce phénomène survient aussi dans les groupes cliniques de l'analyse de la pratique mais sans doute il est moins évident à percevoir que lorsqu'il s'agit de la concrétude d'une production qui ne se réalise pas.

On peut penser que cette réaction négative est en lien avec ce que Herbert Alexandre Rosenfeld a travaillé sous le terme de narcissisme négatif (Hinshelwood, 2000, 2001) et que Resnik a souvent repris en termes de narcissisme destructeur (2010). Rosenfeld (1990) suggère ainsi « l'existence d'un processus destructeur opérant à l'intérieur de la personnalité, vécu comme "mauvais", et qui en domine les parties "bonnes" à la façon dont un gang mafieux peut contrôler toute une société[33] ». Il introduit la notion de « narcissisme négatif pour décrire un état interne d'autodestruction du moi[34] », dans une sorte de retrait de l'instinct de mort sur le soi. Dans ces situations, il peut arriver que cette intolérance chez l'accompagné induise un sentiment d'impuissance chez l'accompagnant. Se profile alors une sorte d'*impasse* (Rosenfeld, 1990), lorsque l'accompagné, pour pouvoir triompher dans l'omnipotence de son narcissisme destructeur, se livre à des tentatives de faire passer à l'acte l'accompagnant, c'est-à-dire de le faire se déclarer dans l'incapacité de l'accompagner, impasse dont il n'est pas facile de sortir.

33 Cité par R.D. Hinshelwood (2000). *Dictionnaire de la pensée kleinienne*, Puf, p. 404.

34 *Ibid*.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

Capacité négative et changement catastrophique

Réfléchir autour de ces quelques situations que j'ai rencontrées, où je me suis trouvée en état de quasi-impuissance, m'a fait imaginer qu'on pouvait peut-être *a contrario* faire l'hypothèse suivante : l'évolution créative pour l'accompagné-e serait liée à la possibilité pour lui ou elle de mettre en œuvre des dimensions narcissiques bien tempérées dans la relation d'accompagnement. Ces modalités narcissiques lui feraient alors mieux accueillir, en présence de la capacité négative de l'accompagnant, l'émergence chez lui ou elle d'insights créateurs par une meilleure tolérance à la survenue de sentiments de changement catastrophique.

Pour déplier cette hypothèse, il me faut expliciter la notion de *changement catastrophique* dans la perspective bionienne. Comme l'écrit Robert D. Inshelwood, « tout changement fait surgir une menace », « tout développement apporte dans son sillage la menace d'une catastrophe pour la psyché »[35]. Or, comme il l'écrit encore : « Nous redoutons tous l'expérience de changement et de développement qu'entraîne le travail psychique sur soi : ce sont de petites "catastrophes" pour la tranquillité d'esprit, cela réveille la crainte d'*annihilation* de soi (aphanisis) postulée par M. Klein au sein de la position schizo-paranoïde, sorte de perte catastrophique, crainte qui va bien au-delà de l'angoisse de castration et qui va jusqu'à la crainte d'une privation des moyens d'existence »[36].

Pour Bion, le changement catastrophique est « une situation émotionnelle profonde, survenant dans un moment de croissance psychique et, de ce fait, inévitable »[37]. Cette évolution est liée pour lui à la question de la transformation en O, ce type de transformation recherchée dans cette perspective dont ces auteurs rapportent que Léon Grinberg le note ainsi : « L'analyste s'occupe de la réalité de la personnalité du patient d'une façon qui va au-delà du "savoir quelque chose sur cette personnalité", bien que ce savoir (connaissance) lien C, soit une partie importante du processus analytique. La transformation dans O est quelque chose comme "arriver à être ce que l'on est" ; on craint cette transformation, donc on y résiste. »[38]

C'est ainsi que Bion introduit la notion de O, à l'horizon de ce type de transformations. En effet, pour Bion (cité par les Goyena) : « Il est utile de supposer qu'il y a quelque chose

35 *Ibid*., p. 249.

36 *Ibid*.

37 A. et J.-L. Goyena (2000)., *op.cit.,* p. 30.

38 L. Grinberg, D. Sor, E. Tabak de Bianchedi (1973, 1976 pour la traduction). *Introduction aux idées psychanalytiques de Bion*, Paris, Dunod., cité par A. et J.-L. Goyena (2000). Préface française de *Bion à la Tavistock*, textes établis par Francesca Bion. (2010 pour la publication française aux Éditions d'Ithaque), p. 18.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

que je ne connais pas mais dont j'aimerais parler ; je peux alors le représenter par un O, un zéro, ou un rien, comme une sorte de lieu où quelque chose est, mais que très vraisemblablement je ne parviendrai jamais à comprendre […][39] ». Ainsi au sein des séances, « O représente l'inconnu émotionnel » de chaque séance.

Le changement catastrophique est ainsi associé à une transformation qui « indique qu'on n'est plus en présence d'un désastre [...] mais d'une évolution où dorénavant plus rien ne sera comme avant. […] Le changement catastrophique est donc une situation émotionnelle profonde survenant dans un moment de croissance psychique[40] ».

Capacité négative et mise en résonance des parties souffrantes de la psyché

Pour soutenir l'autre face à la peur du changement catastrophique et pour l'accompagner à supporter l'émergence de l'insight créateur, je crois que l'usage de ma capacité négative repose aussi sur le fait de pouvoir entrer en résonance avec sa partie souffrante à partir de ma propre partie souffrante, ou en tout cas d'activer les liens entre certaines parties de ma psyché avec certaines parties de sa psyché. C'est assez clair pour moi dans l'accompagnement des thèses où je peux, dans chaque cas, assez bien co-identifier avec l'étudiant la partie de sa psyché mise en jeu au niveau latent derrière sa ou (ses) question(s) de recherche et où, tout au long du processus d'élaboration de la thèse ou du mémoire, il s'agit pour moi de l'accompagner à entrer en contact avec cette partie psychique d'une manière dynamique, c'est-à-dire en allant vers des insights créateurs sans qu'il-elle se laisse envahir par la peur du changement catastrophique. Pour ce qui me concerne, je peux considérer (plutôt dans l'après-coup du travail) comment cette facette de sa psyché a pu convoquer dans la résonance une partie de ma propre psyché. Que ce soit pour les professionnels ou les apprentis chercheurs, il arrive assez souvent que l'on soit conduit à toucher ce que René Roussillon (2006) appelle le « non-approprié de l'histoire » et « au fait que l'on souffre de ce qui n'a pas eu lieu[41] », de ce que le sujet « n'a pas pu subjectiver » car « l'effondrement n'a pas eu lieu ou plutôt il a eu lieu et le sujet s'est retiré »[42], et c'est cet effondrement-là qui « menace et hante la vie du sujet »,

39 A. et J.-L. Goyena (2000), *op.cit.,* p. 18.

40 J.-L. Goyena (1991). Nouvelles idées, nouvelles théories et changements catastrophiques. In Association Française de Psychiatrie, *W.R. Bion. Une théorie pour l'avenir*, Éditions Métailié, p. 94-95.

41 R. Roussillon (2006). Échange avec René Roussillon (propos recueillis par Denis Dubouchet), *Revue Gestalt*, 30, juin 2006, p. 76.

42 *Ibid*.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

« ce qui n'a pas pu trouver de "sépulture" [43] ». Le travail qui s'ensuit « n'est pas simplement que ça puisse avoir lieu maintenant, c'est l'impact du fait que ça n'a pas eu lieu[44]. » Dans la ligne du travail de Catherine Parat sur « L'affect partagé », Roussillon souligne cet aspect du travail psychique qui n'est pas « simplement le fait de pouvoir apporter maintenant la réponse qui n'a pas été apportée historiquement mais de pouvoir accompagner le sujet dans son éprouvé historique de la souffrance de ce qui n'avait pas lieu à ce moment-là[45] ».

Ce développement m'amène à me demander dans quelle mesure la capacité négative est liée à la facilité d'entrer en résonance avec certaines parties de la psyché de l'autre. Pour ma part, je peux constater que cette disposition de travail que j'ai tenté de cerner tout au long de ce texte me met en suspens de moi-même comme je l'ai déjà dit tout au début, y compris physiquement, et en tout cas, au final, m'exempte d'angoisse. Tout ceci est à relier au fait qu'en dehors des séances de travail et dans la vie de tous les jours, je me retrouve très peu étanche, ou très poreuse, comme on voudra, en manque de contenant pare-excitant, d'où des angoisses fortes très souvent et un certain habitus de la dissociation.

Ce qui me fait conclure qu'il s'agit là d'une modalité de travail qui convient bien à mon propre fonctionnement. Ou comment appréhender le double versant de notre fonctionnement : versant « handicap » à certains moments pour soi-même, et par ailleurs, versant dont on peut retourner la part de négativité pour en trouver la positivité dans son travail.

En conclusion

Même si cette disposition m'est assez « naturelle » et que l'engagement dans cette sorte de pratique la renforce, il n'en reste pas moins que j'ai le devoir de veiller à l'« entretien permanent » de mon appareil psychique comme le note Anatonino Ferro[46], et de travailler à ma propre croissance psychique chemin faisant. Car cet outil par excellence qu'est « l'intuition doit […] être préservé avec le plus grand soin, puisque l'émergence de l'insight – ce cri d'Archimède interne – en dépend. »[47] Dans ses *Séminaires italiens*, nous constatons que Bion aussi est soumis à cette tension quand il écrit :

43 *Ibid.*

44 *Ibid.,* p. 82.

45 *Ibid.,* p. 83.

46 A. Ferro (2007). Implications cliniques de la pensée de Bion In F. Guignard et T. Bokanowski, *op.cit.*, p. 30.

47 A. et J.-L. Goyena (2000), *op.cit.,* p. 15.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

« Durant votre travail d'introspection, je ne pense pas que ce soit une bonne chose que vous vous concentriez pour écrire ce que vous pensez que le patient a dit – une sorte d'histoire du cas. Ce genre de récit peut être utile, je ne le conteste pas […]. Lorsque nous rencontrons notre patient, je crois qu'il sera utile d'oublier toutes nos théories et tous nos désirs, car ils font tellement obstacle qu'ils en viennent à constituer une impressionnante césure infranchissable », or « Il est difficile de libérer l'esprit du poids de sa propre expérience. »[48] Les Goyena font l'hypothèse que « l'expérience de la guerre a augmenté, sinon développé chez Bion ce qu'on pourrait nommer une capacité psychanalytique innée[49] » car, comme il l'écrit lui-même : « L'analyste doit être comme un général qui peut supporter un bombardement sans perdre sa capacité de penser[50] ».

En ce qui me concerne, j'imagine que c'est peut-être ma « guerre interne psychique » qui m'a permis de développer cette capacité et le fait de l'avoir un tant soit peu traversée à partir de mes différents parcours thérapeutiques. Car, écrivent ces mêmes auteurs, « il est également implicite dans la théorisation de Bion, que pour devenir un contenant pour le contenu, l'analyste (ou la mère) doit préalablement élaborer la position dépressive. C'est dans l'accomplissement de la position dépressive, point nodal de tout changement psychique, qu'a lieu une réconciliation avec soi-même et ses propres objets. »[51] Cette *position dépressive* que James Gammill (2011) s'emploie à nous décrire comme devant être élaborée et réélaborée, lors de ses éditions successives, tout au long de la vie.

Références

Bion, W.R. (1970). *Attention and Interpretation,* Londres, trad. fr. J. Kalmanovitch, *L'attention et l'interprétation. Une approche scientifique de la compréhension intuitive en psychanalyse et dans les groupes,* Paris, Payot, 1974.

Bion, W.R. (1992-2005). « Notes sur la mémoire et le désir », in Bion W.R. *Cogitations* (nouvelle édition augmentée de 1994), Paris, In Press Éditions.

Bion, W.R. (2005). *Séminaires italiens. Bion à Rome*, Paris, Éditions In Press.

Bion, W.R. (2005). *Cogitations*, Paris, Éditions In Press.

Bion, W.R. (1980-2006). *BION à New York et à Saõ Paulo,* Paris, Les Éditions d'Ithaque.

48 W.R. Bion (2005). *Séminaires italiens. Bion à Rome*, Paris, Éditions In Press, p. 45.

49 A. et J.-L. Goyena, *op. cit.,* p. 28.

50 *Ibid.,* p. 13.

51 *Ibid.,* p. 13.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

Blanchard-Laville, C. (2001). *Les enseignants entre plaisir et souffrance*, Paris, PUF. 2013 pour la version numérique.

Blanchard-Laville, C. (2008a). « Effet d'un cadre clinique groupal sur le travail du penser des participants. Approche psychanalytique », in M. Cifali et F. Giust-Desprairies (coord.), *Formation clinique et travail de la pensée,* Bruxelles, De Boeck, p. 87-105.

Blanchard-Laville, C. (2008b). « Du soin psychique aux enseignants », *Revue Cliniques méditerranéennes,* 2008/1 - n°77, p. 159-176.

Blanchard-Laville, C. (2010). « Penser un accompagnement de chercheurs en groupe », in M. Cifali, M. Bourassa, M. Théberge, *Cliniques actuelles de l'accompagnement,* Paris, L'Harmattan, p. 67-86.

Blanchard-Laville, C. (2012). « De la transmission à la professionnalisation : le pari de la clinique psychanalytique dans une formation d'analyste de pratiques à l'université », in M. Cifali et T. Périlleux (dir.), *Les métiers de la relation malmenés. Répliques cliniques*, Paris, L'Harmattan, p. 85-100.

Blanchard-Laville, C. (2013). *Au risque d'enseigner*, Paris, PUF.

Bokanowski, T. (2007). « Le travail analytique à la lumière de W.R. Bion », in Guignard, F. et Bokanowski, T. (dir.) (2007). *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, Éditions In Press.

Bolognini, S. (2006). *L'empathie psychanalytique*, Toulouse, Érès.

Botella, C. et Botella, S. (1989). « La problématique de la régression formelle de la pensée et de l'hallucinatoire », *Revue française de psychanalyse,* 63-90.

Castel, P.-H. (2007). Postface à Bion, W. R., *La preuve et autres textes, Textes réunis par Francesca Bion,* Paris, Les Éditions d'Ithaque.

Cifali, M., Bourassa, M. et Théberge, M. (2010). *Cliniques actuelles de l'accompagnement,* Paris, L'Harmattan.

Ferro, A. (2007). « Implications cliniques de la pensée de Bion », in F. Guignard et T. Bokanowski, *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, Éditions In Press.

Gammill, J. (2011 deuxième édition réactualisée). *La position dépressive au service de la vie*, Paris, Éditions In Press.

Gibeault, A. (2010). « L'empathie psychanalytique de Stefano Bolognini. Critique de livres », *Revue française de Psychanalyse,* Tome LXXIV, 4, 1189-1197.

Goyena, J.-L. (1991). « Nouvelles idées, nouvelles théories et changements catastrophiques », in Association Française de Psychiatrie, *W.R. Bion. Une théorie pour l'avenir*, Paris, Éditions Métailié.

Goyena, A. et J.-L. (2000). Préface française de *Bion à la Tavistock*, Textes établis par Francesca Bion. (2010 pour la publication française aux éditions d'Ithaque).

Green, A. (2008). « Commentaires après coup sur le Travail du Négatif », Colloque d'Athènes, 24-26 novembre 2006. (Portail de la SPP).

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

Grinberg, L. & Sor, D., & Tabak de Bianchedi, E. (1973, 1976 pour la traduction). *Introduction aux idées psychanalytiques de Bion*, Paris, Dunod.

Guignard, F. et Bokanowski, T. (dir.) (2007). *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, Éditions In Press.

Hinshelwood, R.D. (2000). *Dictionnaire de la pensée kleinienne*, Paris, Puf.

Hinshelwood, R.D. (1994, 2001). *Le génie clinique de Melanie Klein et les apports de ses disciples*, Paris, Éditions Payot et Rivages.

Keats, J. (1993). *Lettres*, Paris, Belin.

Klein, M. (1946). *Notes sur quelques mécanismes schizoïdes*. In M. Klein & P. Heimann & S. Isaacs (2009). *Développements de la psychanalyse*, Paris, Puf.

Mijolla, S. de (2006). « Le plaisir de penser dans la séance », in R. Perron (dir). *Psychanalystes, qui êtes-vous ?* InterÉditions Paris, Dunod.

Neri, C., Correale, A. et Fadda, P. (2006). *Lire Bion,* Ramonville Saint-Agne, Érès.

Neri, C. (2007). « Des pensées sans penseur », in F. Guignard et T. Bokanowski (dir.). *Actualité de la pensée de Bion*, Paris, Éditions In Press.

Neri, C. (2009). « La capacité négative du thérapeute de groupe », in R. Kaës et P. Laurent (dir.). *Le processus thérapeutique dans les groupes*, Paris, Dunod, p. 51-66

Neri, C. (1997-2011 pour la nouvelle édition) *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe,* Paris, Dunod.

Ogden, T.H. (2005, 2012 pour la traduction française). *Cet art qu'est la psychanalyse. Rêver des rêves inrêvés et des cris interrompus*…, Paris, Les Éditions d'Ithaque.

Prat, R. (2004). « Abécédaire de l'empathie chez l'analyste : repérages cliniques dans la séance », *Revue Belge de Psychanalyse*, 45 p. 55-80.

Resnik, S. (2006). *Biographie de l'inconscient,* Paris, Dunod.

Resnik, S. (2010). « Le narcissisme destructeur. Ses vicissitudes dans le transfert », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 2010/2, 55.

Rosenfeld, H.A. (1987, 1990). *Impasse et interprétation,* Paris, Puf.

Roussillon, R. (2006). Échange avec René Roussillon (propos recueillis par Denis Dubouchet), *Revue Gestalt*, 30, juin 2006.

Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)